

## LES PEINTURES DE LA VOÛTE DE L'EGLISE DE GREZIEU

En 1934, on a recouvert de peintures les murs et les voûtes de l'église de Grézieu la Varenne. Seules persistent celles des voûtes de la grand nef et du chœur. Celles des bas-côtés et une partie de celles de l'abside ont été détruites en 1971. Détruites également deux toiles marouflées placées sur les murs latéraux du chœur, représentant l'une, à droite, la Tempête apaisée, l'autre, la remise des clés de l'Eglise à saint Pierre, évocation du dernier chapitre de l'évangile de saint Jean. Ces peintures, non signées, étaient manifestement d'une autre main que celles de la voûte.

Dans la grande nef, au milieu d'un ciel d'or parsemé d'étoiles de toutes tailles et d'innombrables croix, siège Dieu le Père. Dans le chœur, le Fils est représenté par un agneau encadré par les quatre vivants ou symboles des évangélistes. Dans le fond de l'abside, une colombe figure le Saint Esprit. Ces représentations des trois personnes de la Trinité sont proches de ce que l'on pouvait voir au XIXe siècle dans des ouvrages comme l'**Abécédaire d'Archéologie d'Arcis de Caumont**, véritables catalogues dans lesquels puisaient les artistes en quête d'un retour à l'art du moyen âge.



**Dieu le Père**, au milieu de la nef, trône dans une couronne de laurier elle-même entourée par une mandorle polylobée dans laquelle s'inscrivent six anges dont les ailes, curieusement découpées, sont peintes de différentes couleurs (amalgame de séraphins et de chérubins ? les chérubins sont parfois colorés en rouge et les chérubins en bleu).

Il se présente sous la forme d'un vieillard barbu assis sur un trône, un sceptre dans la main droite, le globe terrestre surmonté d'une croix dans la main gauche.

Dieu le Père a été très peu représenté au moyen âge, remplacé qu'il était par le Fils, "image du Dieu invisible" (Col. 1,15) ou par la seule "main de Dieu" sortant des nuages.



Cependant au XVe siècle on illustra parfois la Préface des missels avec une image assez proche de ce que nous avons à Grézieu. Dieu le Père tenait déjà le globe surmonté d'une croix dans la main gauche, manifestation de sa toute puissance, et de la main droite faisait le geste de la bénédiction (ou de la parole).



**Le Fils** est représenté par un agneau placé dans un vaste médaillon qui occupe le centre de la travée du chœur. Il est d'une blancheur immaculée ; un nimbe crucifère entoure sa tête ; une bannière frappée d'une croix est posée sur son épaule, maintenue par une de ses pattes. Très tôt l'agneau a été représenté portant une croix, de différents modèles, sur son épaule maintenue par une patte ; la bannière n'est apparue, semble-t-il, qu'au XIIIe siècle.

Sur les murs quatre autres médaillons plus petits dans lesquels figurent un homme, un taureau, un lion, ayant chacun deux ailes, et un aigle ; tous tiennent une banderole sur laquelle se lit le nom d'un évangéliste,

Matthieu pour l'homme, Marc pour le lion, Luc pour le taureau, Jean pour l'aigle. Ce sont là les quatre vivants ou les symboles des évangélistes. Enfin, de part et d'autre de l'agneau sont disposés deux chrismes (les trois premières lettres grecques, en majuscules, du mot Christ) encadrés par les lettres alpha et oméga.





Le Saint Esprit, tout au haut de l'abside, dans une lunette traversée par des rayons, est représenté par une colombe blanche aux ailes déployées, la tête curieusement entourée par un nimbe cruciforme. C'est, le nimbe cruciforme mis à part, symbole du Christ, l'image habituelle de l'Esprit Saint.

Nous avons donc, la Trinité, dans un vaste ciel d'or. La disposition des trois personnes ainsi échelonnées de la nef à l'abside pourrait bien être une création de l'artiste, dont on ignore d'ailleurs le nom. (Le nom d'Alexis de la Salle apparaît dans quelques documents sans qu'apparaisse le rôle précis qu'il aurait pu jouer.)

Les représentations du Père et du Saint Esprit ne semblent pas devoir faire l'objet de plus de commentaires ; celle de l'Agneau entouré par les quatre vivants mérite, lui, quelques développements.

### L'agneau et les vivants dans la Bible



L'agneau apparaît à différentes reprises dans l'ancien Testament. C'est d'abord celui que Moïse avait demandé à son peuple de sacrifier à la sortie d'Égypte (Ex 12,5), sacrifice renouvelé chaque année pour la Pâque, et encore le jour où Jésus est mort sur la croix. Ce devait être une « bête sans défaut » ce dont rend compte la blancheur immaculée des peintures. C'est ensuite l'image du serviteur souffrant, "comme un agneau traîné à l'abattoir" (Is 53,7). Pour les chrétiens, l'un et l'autre préfigurent le Christ, le sacrifice de la croix.

Dans le nouveau Testament, l'agneau est d'abord présenté comme celui qui enlève le péché du monde, puis comme celui qui a vaincu la mort. Dans l'évangile

de saint Jean, Jean Baptiste, voyant venir Jésus, peu avant son baptême, le montre à ses disciples en disant : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29), celui qui est venu pour libérer les hommes du péché. Dans l'Apocalypse de Jean l'agneau se trouve au centre de plusieurs visions. C'est à celle du chapitre V, que fait référence notre image. L'agneau, présenté comme le descendant de David, y est salué comme le vainqueur de la mort. Il est reconnu pour cela seul digne d'ouvrir le livre aux sept sceaux que présente le Seigneur et, pour cela, reçoit les acclamations des habitants du ciel. La bannière que tient l'agneau sur notre image, est celle que les chevaliers au moyen âge portaient au combat. La croix que nous y voyons rappelle que c'est en passant par la croix que l'agneau a vaincu la mort.

[Les vivants](#), apparaissent au chapitre IV de l'Apocalypse. Tous différents, ils ressemblent l'un à un lion, l'autre à un taureau, le troisième a une face d'homme et le dernier est un aigle en plein vol. Des yeux recouvrent leurs corps et leurs ailes, ils en ont six. Ici, comme ce fut généralement le cas, la représentation des vivants est simplifiée,; ils n'ont que deux ailes et les yeux qui les recouvrent ne sont pas figurés. Nous reviendrons plus loin sur les livres qu'ils tiennent et la mention des évangélistes.

### [La rencontre de la liturgie céleste de l'Apocalypse et de la liturgie de l'Eglise.](#)

Au chapitre IV, à la fois au milieu et autour du trône, les vivants rendent grâce à celui qui siège, proclamant sans cesse : "Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu tout puissant...". Au chapitre suivant, c'est à l'agneau que les mêmes louanges sont adressées. Jean voit l'agneau debout et comme immolé, vainqueur de la mort, "rejeton de David", qui a par son sang racheté les hommes (Ap. V, 6-10) . Les vivants se trouvent ainsi au cœur de la liturgie céleste, qu'elle soit adressée au Père ou à l'agneau image du Fils. Ils y tiennent une place importante, soit qu'ils entament les acclamations que reprendront des myriades d'anges, soit qu'ils les concluent par un Amen d'acceptation qui sera suivi de l'adoration de "celui qui siège et de l'agneau" (Ap. V, 13-14) . Les deux chrysmes placés de part et d'autre soulignent que cet agneau est une image du Christ ; les lettres alpha et oméga également inscrites ici, renvoient à plusieurs passages de l'Apocalypse (1,8.17 ; 2,8 ; 22,13), "Je suis l'alpha et l'oméga..." et encore "je suis le Premier et le Dernier..."

C'est donc une représentation de la liturgie céleste offerte aux yeux de Jean dans l'Apocalypse que nous avons sur la voûte du chœur de notre église. La place qui lui a été assignée n'est pas fortuite. C'est du chœur de l'église, tout proche de l'autel, que partent, reprises ensuite par toute l'assemblée, acclamations, chants, actions de grâce adressées à Dieu dans la liturgie, en particulier lors de la liturgie eucharistique. Ici, liturgie céleste et liturgie terrestre se

rencontrent, s'entremêlent. Souvent la seconde emprunte à la première les mots de sa prière : Saint, saint, saint est le Seigneur ! Agneau vainqueur ! Dieu tout puissant et éternel, "louange, honneur, gloire et puissance à notre Dieu" .

Faute d'avoir, semble-t-il, réussi à revenir à la peinture du moyen âge, le peintre de cette voûte a su retrouver un thème important de l'iconographie chrétienne, particulièrement développé au moyen âge, celui des quatre vivants entourant le Christ ou un de ses symboles, célébrant sa gloire.

### Quelques réflexions pour mieux comprendre les vivants, symboles des évangélistes.



C'est volontairement que les banderoles portant le nom des évangélistes que présentent devant eux les vivants, très souvent remplacées par des livres, n'ont fait l'objet que d'une courte mention. Nulle part dans l'Apocalypse ne se trouvent de telles banderoles ou l'évocation des évangélistes ; souvent il y est question de livres, mais jamais associés aux vivants.

Ces particularités de l'image, ne participant en rien au déroulement de la liturgie céleste, il nous a semblé préférable de ne pas nous y attarder pour, revenir dans un deuxième temps sur ce point qui n'est pas sans intérêt ; en effet, les vivants sont presque toujours représentés avec un livre ou une évocation des évangélistes.

C'est une histoire qui commence avec un texte de saint Irénée écrit vers 180, le plus ancien que nous ayons sur le sujet. Dans son ouvrage *Contre les hérésies*, (III, 11, 8-9) il associe dans une même réflexion, la manifestation du Christ aux hommes ainsi que le don de l'Évangile, aux différentes faces des vivants, vivants de l'Apocalypse que nous venons d'évoquer et vivants de la première vision d'Ezéchiel (Ez 1), leurs lointains modèles.

Ils sont quatre, ont chacun quatre ailes, quatre têtes, toutes différentes, d'homme, de lion, de taureau et d'aigle ; ils sont parfois appelés des chérubins (Ez 10,20). Leur fonction est de porter "la gloire du Seigneur", c'est-à-dire l'auréole de lumière qui à la fois marque et voile sa



Présence. Nul en effet ne peut le voir. Il est dit dans la Bible que le Seigneur siège sur les chérubins, sur un trône ou un char (1S 4,4 ; 2R 19,15 ; 1Ch 28,18 ; Ps 18,11 ; Ez 9,3)

Pour Irénée, les figures des vivants, toutes différentes, "sont les images des activités du Fils de Dieu" manifesté aux hommes. A eux quatre ils peuvent représenter le Christ venu chez les hommes, le lion sa puissance et sa royauté, le taureau son sacerdoce, (le sacrifice de l'ancienne loi), l'homme sa nature humaine, l'aigle les dons de l'Esprit Saint. De la même façon, Irénée relève également "un accord" entre les mêmes vivants et chacun des quatre évangiles ; à chaque face correspond un évangile.



Quelques dizaines d'années plus tard, vers 260, saint Victorin Martyr, dans son commentaire sur l'Apocalypse écrit en latin, le plus ancien qui nous soit parvenu, adopte l'idée d'Irénée et voit dans les vivants de l'Apocalypse, les évangiles. Saint Ambroise, saint Jérôme et plus tard saint Grégoire, dans des commentaires sur les évangiles ou sur Ezéchiel poursuivront.

Des variantes apparaîtront, les évangélistes remplaceront les évangiles, les attributions des faces des vivants à l'un ou l'autre des évangélistes varieront, là n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est que les vivants, dans leur diversité, peuvent être vus comme le Christ présent aux hommes, leur apportant son Evangile, tout comme ils peuvent donner une image des quatre évangiles dans leurs particularités, ou les quatre évangélistes qui en font le récit. Là se trouve l'origine d'un chapitre immense de l'iconographie chrétienne.

Les premières images viendront à la fin du IV<sup>e</sup>. Assez vite, dès le V<sup>e</sup> siècle, les vivants seront représentés tenant un livre, accompagné parfois du nom d'un évangéliste ; cela deviendra pratiquement systématique à partir de l'époque carolingienne. Des premiers temps, il nous reste des mosaïques et quelques ivoires ; puis vinrent les enluminures et autres peintures ainsi que les sculptures avec un développement particulier à l'âge roman.



On a donné le nom de tétramorphe (saint Irénée parlait d'un Evangile à quatre formes) aux quatre vivants entourant le Christ ou un de ses symboles. Nous les trouvons dans les illustrations de l'Apocalypse et de ses commentaires, porteurs de livres et devenus symboles des évangélistes ; c'est ainsi qu'ils célèbrent "celui qui siège" ou l'agneau ; des images assez proches illustrent Préface et Sanctus des sacramentaires et missels. Dans les Bibles, Evangiles ou évangélistes, les vivants, images des évangélistes, entourent le Christ trônant et tenant un livre, l'Evangile qu'il a donné aux hommes ; les quatre vivants disent, avec Irénée, à la fois les temps forts de la venue du Christ et les éléments marquants des récits de chaque évangéliste. Là ne s'arrête pas la richesse d'expression de la réunion des quatre vivants. L'accord ne se fait pas toujours sur l'interprétation de telle ou telle image qui peut alors faire l'objet de discussions sans fin.

Disons pour terminer que, sauf rares exceptions, les vivants n'entrent pas dans la composition des représentations des Jugements derniers.

Pierre Tuillon, juillet 2009